

Après cette visite au paradis de la gourmandise, on se dirigeait vers le patronage et c'était l'initiation à l'art dramatique. D'abord la Demoiselle du patronage nous lisait une pièce et chacune d'entre nous recevait un rôle. C'est l'interprétation de "Fabiola" extrait du célèbre roman qui m'a laissé le plus de souvenirs. Enthousiasmées par cette belle histoire des martyrs chrétiens de l'ancienne Rome, nous rêvions toutes à notre rôle et la réalisation fut réussie, du moins à mes yeux.

Dans ces années qui précèdent la 2ème guerre mondiale, toutes les sociétés actives dans notre village font annuellement un voyage touristique et c'est souvent la Suisse qui est choisie. On visite Genève, chacun a emporté son casse-croûte, on fait souvent une halte au col de la Faucille et on s'installe pour déjeuner dans l'île de Jean-Jacques Rousseau.

Le village possède un groupe de pompiers bénévoles très actifs. Chaque dimanche, ils se livrent à des manœuvres et ils animent les différentes fêtes du village; ils ont en effet quelques musiciens et la veille du 14 juillet il y a toujours la retraite aux flambeaux.

Les chanteurs peuvent aussi exercer leur voix, ils sont réunis en société "La Chorale". Eux aussi s'essayaient en art dramatique et comme il s'agit d'une chorale exclusivement masculine c'est un homme qui interprète le rôle féminin, ce qui est assez cocasse. Chacune de ces sociétés donne annuellement un bal où les familles se rendent. Il y a de très bons danseurs dans ce village. Il est agréable de les regarder mais je me souviens de m'être bien amusée en dansant le "lambes wolk":

Ca se danse très simplement.

D'abord on marche un moment.

Puis brusquement, on pousse un cri perçant: Wolk. Il ne s'agit plus de ces danses rapprochées (valse ou tango) déjà on sent venir les danses actuelles.

Mais c'est pour la fête patronale qu'on s'amuse le plus: La Saint Pierre tombe le premier dimanche de juillet, c'est une date particulièrement favorable, l'été jette ses premiers feux, les enfants sentent venir les vacances qui commencent le 14 juillet. Les cerises griottes sont à point et toutes les ménagères préparent beaucoup de tartes. Dans la rue où j'habite, il y avait un four en pierres qui a malheureusement été démoli. Tous les ans à l'occasion de la fête, on chauffait ce four qui cuisait nos tartes, c'était vraiment la fête. On se réunissait en famille et on faisait de très bons repas arrosés des meilleures bouteilles qu'il n'était pas question d'étiqueter. A chacun de déguster, de claquer la langue afin de trouver le millésime.

Le lendemain de la fête patronale, la société de secours mutuel, qui a pour patron saint Thibault, se recueille au cours d'une messe. L'un des membres avait reçu toute l'année, sous son toit, la statue du saint qui est apportée en procession à l'église paroissiale puis elle est accueillie dans une autre famille qui reçoit, pour un vin d'honneur, une grande partie de la population du village.

Dans ces années 30, la vie religieuse était beaucoup plus fastueuse qu'après la seconde guerre mondiale: A l'occasion de toutes les grandes fêtes, on étrenne de nouveaux vêtements. On ne se contente pas du reposoir du jeudi saint. Les fêtes-Dieu du mois de juin sont solennisées par de ferventes processions avec arrêt devant les autels édifiés à l'extérieur de l'église et les petits enfants jettent à pleines mains, les pétales de roses ou de pivoines en l'honneur du Saint Sacrement transporté dans son ostensor. Quelles étaient fières les petites filles en robe blanche ou rose, leur jolie corbeille enrubannée pendue à leur cou!

En 1935, c'est un père eudiste qui s'est déplacé pour prêcher une mission pendant une dizaine de jours; afin d'attirer les fidèles, il y avait chaque soir dans l'église des représentations de la vie de Jésus ou autre évocation religieuse. Même le vin était célébré, on avait introduit dans le chœur recouvert de tentures soyeuses, un pressoir et le matériel de vinification de l'époque. Nous étions tous ravis de prendre part à la fête avec de beaux costumes.